NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

90 N° 5 1968

Message pascal de SS Paul VI (14 avril 1968)

ACTES DU SOUVERAIN PONTIFE

p. 542 - 543

https://www.nrt.be/fr/articles/message-pascal-de-ss-paul-vi-14-avril-1968-1618

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

Message pascal de S.S. Paul VI en date du 14 avril 1968. — (Texte italien dans *L'Oss. Rom.* des 16-17 avril ; texte français dans *La Croix* des 16-17 avril 1968).

Vous connaissez déjà le cri dans lequel s'exprime aujourd'hui Notre message : le Christ est ressuscité !

Un immense écho répond à cette annonce : nous aussi, unis au Christ, nous ressusciterons.

Ce qu'est la réalité de cette double annonce, c'est un devoir, un merveilleux devoir et une joie de le méditer. Ne la laissons pas passer par-dessus nos têtes, sans que notre pensée et notre cœur ne l'accueillent et ne saisissent combien elle bouleverse les conceptions naturelles de notre expérience et comment elle introduit dans notre façon de penser et de vivre une formidable et magnifique nouveauté. C'est la nouveauté chrétienne, la nouvelle vie divine qui coule dans les veines de l'homme racheté. Méditer cet événement suprême et faire éclater dans l'hymne de l'*Alleluia* un sentiment qui dépasse tout entendement et exclut toute incertitude, cela va de soi, de cette exaltation de l'esprit sera rempli le temps pascal, que nous avons inauguré aujourd'hui.

La victoire du Fils de Dieu sur la mort.

De ce fait — la Résurrection du Christ et la nôtre — Nous voulons vous rappeler un aspect : c'est un acte de puissance, de toute-puissance divine. L'emploi des causes naturelles ne suffit pas à le produire, à lui donner ne fut-ce qu'une apparence de probabilité. La mort est telle, exerce un tel et si désastreux empire, qu'il semble absurde d'en supposer la défaite. Et pourtant c'est ce qui s'est passé en Jésus : mort, enseveli, et puis, à l'aube du troisième jour, ressuscité et glorieux. Ainsi en sera-t-il de nous si par la foi, la grâce et l'honnêteté de notre conduite, nous insérons dans sa vie immortelle notre vie mortelle. L'ennemie, la grande ennemie, sera vaincue à la fin.

Cet événement prodigieux, qui est déjà parfait dans le Christ, déjà communiqué à sa Très Sainte Mère, dont la complète réalité nous est promise et auquel une participation mystique et morale est donnée dès maintenant, cet événement infuse au monde, même profane, le sens de la victoire possible dans le domaine des choses impossibles, l'espérance de ces nouveautés qui peuvent régénérer l'histoire de l'homme. Ce n'est pas notre rôle de penser aux mutations étonnantes que la connaissance approfondie de la nature et l'art patient et merveilleux d'en tirer profit peuvent produire dans notre siècle ; le règne des choses n'est pas de notre compétence.

Résurrection et progrès humain.

Nous pensons au règne des esprits humains. Nous pensons au monde intérieur des cœurs, où ce semble vaine tentative d'introduire des nouveautés vraiment opérantes et rénovatrices, ces nouveautés qui triomphent de la pesanteur naturelle qui entraîne l'homme vers ses faiblesses congénitales, vers ses mauvaises tendances sans cesse renaissantes, vers ses déformations — héréditaires ou modernes — du vrai sens de la vie et de son destin suprême. Nous pensons à une continuelle et progressive régénération de l'homme. Nous avons une invincible confiance dans sa perfectibilité.

La résurrection du Christ, inauguration victorieuse de sa royauté, contestée mais salvatrice, nous autorise à espérer que l'effort caractéristique de l'homme moderne, tourné avec ténacité vers la conquête du règne de la création, recevra lui aussi, d'en haut, du règne du Christ — bien qu'il ne soit pas de ce monde — une contribution de lumière, un témoignage de vérité qui poussera l'activité humaine, parfois lasse, parfois aberrante, à persévérer et à progresser sans cesse vers l'authentique perfectionnement humain. Nous espérons que la vertu de la résurrection du Christ pourra, en quelque mesure, être infusée dans la caducité des vicissitudes temporelles de l'homme.

Les exigences de la paix : trêve militaire et pourparlers.

Ne croyez pas abstruse cette façon de penser. Ne la jugez pas éloignée de la réalité historique de nos jours. Vous pouvez plutôt facilement deviner où court Notre pensée. Elle court là où les vœux du monde sont tournés aujourd'hui, elle court vers la paix, la difficile paix de cette extrême frange de terre asiatique, où la guerre semble ne pouvoir jamais finir, et où le heurt des plus grandes puissances tient suspendue la respiration du monde dans la crainte angoissée d'un gigantesque conflit, qui entraînerait tout dans une effroyable ruine.

Eh bien, qu'il Nous soit permis, dans ces jours de vie et d'espérance, au nom du Christ ressuscité, de chasser le cauchemar de cette persistante menace ; qu'il Nous soit permis de conjurer toutes les parties en cause d'entrer résolument dans des pensées de trêve militaire et de pourparlers honorables et loyaux. Nous regardons avec avidité, et vous tous avec Nous, vers les symptômes prometteurs d'une prochaine entente entre les peuples en guerre et Nous les accompagnons d'un souhait, rendu persuasif par Notre absolue neutralité et par Notre affection passionnée pour les nations en cause — surtout pour les populations souffrantes — le souhait que ces premiers pas arrivent rapidement à bonne fin. Que l'épreuve de force se transforme en concours de générosité, que triomphe non une supposée justice des armes, mais la justice consciente des droits réciproques à la liberté et des besoins communs de travail et de paix ; que le sentiment d'émulation et de haine se transforme en propos de pardon et de fraternité.

Le monde a reçu une secousse terrible, dans son effort pour construire l'édifice de la concorde mondiale, des récents conflits en Extrême-Orient et au Moyen-Orient, comme aussi en terre d'Afrique : que revivent, au contraire, les grands idéaux de l'organisation ordonnée et pacifique du monde ; que ne triomphe pas le scepticisme sur l'incapacité constitutionnelle de l'humanité à progresser dans la liberté, dans la justice et dans la paix ; mais que se confirme l'espérance, et avec l'espérance l'action, capable de résoudre les conflits présents et d'en prévenir d'autres futurs.

Pour une affirmation plus efficace des droits de l'homme.

Il est encore un autre souhait — parmi tant d'autres que suggère l'état de l'humanité — que Nous voulons vivifier par le charisme pascal : celui de l'af-

firmation plus claire, plus autorisée, plus efficace des droits de l'homme, affirmation à laquelle le monde civilisé consacre cette année une particulière et solennelle commémoration.

Au lendemain de l'épisode funeste, mais lourd d'avertissement, de l'assassinat qui a tant ému le monde, ce serait chose excellente si les grands égoïsmes collectifs fermés sur eux-mêmes, comme le racisme, le nationalisme, la haine de classe, la domination des peuples privilégiés sur d'autres plus faibles, finissaient par s'ouvrir à la courageuse et généreuse aventure de l'amour universel.

Avec quelle autorité osons-Nous formuler ces souhaits ? Avec l'autorité de celui qui aime et de celui qui croit. Pâques nous en donne l'intime sentiment et donne vigueur aux vœux qu'à vous tous ici présents, à ceux qui souffrent des combats en cours, à ceux qui travaillent à l'heureuse solution des problèmes mondiaux en suspens, à l'humanité entière Nous adressons, avec Notre bénédiction, au nom du Christ ressuscité.